

Valérie Jouve

Du temps, un souffle

02.03.24 → 20.04.24

Communiqué de presse

Valérie Jouve
Sans titre (Les Personnages avec Carole Faure), 2023
Tirage argentique sur papier baryté
106 x 128 cm
© Valérie Jouve, ADAGP, Paris 2024
Courtesy galerie Xippas



Xippas Paris

108 rue Vieille-du-Temple
75003 Paris, France

paris@xippas.com
xippas.com
+33 (0)1 40 27 05 55

✉ @xippasgalleries
⌚ @xippasgalleriespage
✉ @xippas

Vernissage samedi 2 mars 2024 à partir de 15h

La galerie Xippas a le plaisir de présenter une exposition personnelle de Valérie Jouve dans son espace parisien. Intitulée « Du temps, un souffle », l'exposition réunit un ensemble de nouvelles photographies produites au cours de cette dernière année. En noir et blanc, réalisées à la chambre, ces œuvres renouent avec les thématiques chères à l'artiste telles que le lien entre l'humain et son entourage que ce soit le rapport à la nature ou à l'environnement urbain.

Contact presse

Olga Ogorodova
press@xippas.com
+33 (0)1 40 27 05 55

Sur l'épaule du temps – Michel Poivert

“La photographie est une voie d'accès. Elle ne sert pas qu'à produire des images, elle est une ascèse née de la culture analogique qui ignore les distances au profit du lien tangible autant qu'invisible entre nous et la communauté vivante. Le long parcours artistique et politique, la quête anthropologique et poétique de Valérie Jouve vers la conciliation des humains avec le monde se concrétise. Voilà une fable visuelle, dans laquelle les valeurs du noir et blanc et de toutes ses graduations s'accomplissent dans la prise de vue à la chambre. L'instrument recueille des réalités imaginées comme autant de rituels où le temps s'expande sans ignorer l'histoire.

Rien d'idéaliste dans ces représentations du lien entre l'humain et les êtres d'écorce et de pierre, mais la mise en scène de notre besoin de re-connexion avec nous-mêmes

dans le partage et l'hommage. Loin des métropoles longtemps explorées, loin des zones colonisées qui furent son refuge éthique, Valérie Jouve pense en acte les émotions qu'il nous faut rechercher au plus près des présences sacrées. Ce ne sont pas seulement les campagnes ou la « nature » qui sont ici célébrées mais, comme déjà au contact des cèdres de Californie dans les années 1990, et des femmes palestiniennes dans les années 2000, la puissance et le souffle du vivant guidés par une fréquence que fait résonner un chant.

Une ode optique que Valérie Jouve sait extraire du profond des âges par le portrait des architectures primitives de dolmens, ruines sages à l'ombre de la croissance des arbres centenaires autour desquels des humains cherchent d'ultimes résonances. Le noir et blanc a cette vertu d'abstraire le temps dans les représentations mécaniques, nées du progrès elles ont alors la faculté d'offrir une version primitive du monde. C'est là que l'on rencontre la tribu humaine des personnages de Valérie Jouve, là que l'on observe ses rituels pudiques auxquels on doit l'équilibre fragile dont témoignent les traces antiques des mégalithes. Un besoin de consolation s'est transformé en un désir au-delà des images."

Photographe et cinéaste française, Valérie Jouve est née en 1964 à Saint-Étienne. Elle vit et travaille à Paris. Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, Valérie Jouve a commencé par des études de sociologie avant de se consacrer à la photographie. Depuis 2023, Valérie Jouve est enseignante à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

Le monde urbain est un des thèmes centraux de l'œuvre de Valérie Jouve. Fascinée par la ville, elle capte ses personnages, leurs comportements et saisit cette représentation quotidienne que nous impose la ville en figeant, à travers la photographie, tout ce qui forme son identité. La question du traitement de l'espace est au cœur du sujet : il s'agit de comprendre comment la figure confère une présence à ce qui l'entoure. L'architecture intervient comme forme emblématique de l'espace que se donne l'individu pour exister. Le décalage entre conscience collective et individuelle se trouve ainsi posé en termes esthétiques.

Ses expositions sont souvent conçues comme des compositions visuelles, le temps d'un lieu. Les images sont construites indépendamment pour être utilisées dans les montages lors des différentes expositions.

Le CPIF (Centre Photographique d'Île-de-France) lui consacre une exposition personnelle jusqu'au 14 avril 2024. Son travail est également inclus dans l'exposition collective «Corps à corps» au Centre Pompidou, visible jusqu'au 25 mars 2024.

Elle a été exposée par les plus grandes institutions françaises : le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne, le Petit Palais à Paris et "Les Rencontres d'Arles" en 2018, le Jeu de Paume en 2015, le MAC/VAL en 2014 ou encore le Centre Pompidou en 2010.

Son premier film « Grand Littoral » réalisé en 2003, a été présenté dans de nombreux festivals, ainsi qu'au MoMA à New York en 2004.